# Prix nobel : la Suisse des cerveaux

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 881

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019875

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

*PRIX NOBEL*

# La Suisse des cerveaux

■ (*jg*) Deux Suisses prix Nobel de physique à une année d'intervalle, et qui plus est travaillant dans le même laboratoire, celui d'IBM à Rüschlikon. La presse romande a peu mis l'accent sur cet étonnant doublé. Il y a d'ailleurs une étrange pudeur des médias face aux succès scientifiques de nos compatriotes. Que l'on imagine seulement les cocoricos de nos voisins d'outre-Jura si des Français obtenaient le prix Nobel deux années de suite dans la même discipline!

On peut tirer de ce double résultat des constats intéressants sur notre propre pays et sur son organisation de la recherche. Tout d'abord, les deux découvertes qui ont valu ces prix relèvent de la physique expérimentale plutôt que de la théorie. La mise en évidence de "l'effet-tunnel" qui permit à Heinrich Rohrer d'obtenir le prix en 86 a pour conséquence la réalisation d'un type entièrement nouveau de microscope électronique, mais il ne s'agit pas d'une percée théorique fondamentale. Il en va de même pour les "oxydes de Zurich", ces céramiques supraconductrices développées par Alex Müller et Georg Berdnoz. Dans les deux cas, on a affaire à ce que l'on pourrait appeler – que nos Nobel me pardonnent – du bricolage de génie, très intuitif, ayant d'abord provoqué, avant le succès, le scepticisme amusé des confrères.

Ces réussites ont quelque chose de profondément helvétique. Dans le domaine scientifique, la Suisse n'a jamais été, du moins dans ce siècle, un pays de créateurs, réalisant des percées conceptuelles. Nous sommes un peuple de techniciens, précis, habiles, souvent inventifs. Dans cette perspective, Alex Müller et Heinrich Rohrer sont bien au sommet de cette pyramide qui a sa base sur les ETS et qui passe par les écoles polytechniques.

Un autre aspect intéressant est celui de la répartition des prix Nobel suisses dans le temps. Les académiciens suédois ont couronné dix-huit de nos compatriotes. Le chiffre est impressionnant. Une statistique rapportant les prix au nombre d'habitants mettrait la Suisse tout près de la première place. Depuis la création du Nobel en 1901, ces récompenses sont assez bien réparties dans le temps, à l'exception d'un trou béant de près de 30 ans entre 1948, prix de chimie pour la découverte du DDT par Paul Müller, et 1975, à nouveau prix de chimie, à Vladimir Prelog, pour des travaux sur les enzymes.

Ce creux correspond justement à la période où l'on parlait d'exode des cerveaux, où les meilleurs de nos scientifiques partaient aux Etats-Unis, faute de trouver chez nous des conditions satisfaisantes. Il faudra qu'IBM cée son laboratoire zurichois, que les chimiques de Bâle

*EDUCATION*

# Où vont les fils d'immigrés?

■ (*ag*) *Numerus* édité par le SCRIS (Service cantonal vaudois de recherche et d'information statistiques) publie les résultats, dignes d'attention, d'une étude sur l'orientation scolaire des enfants d'immigrés dans le canton de Vaud.

Ils révèlent combien pèse sur les enfants le double handicap de la langue et de la condition sociale des parents. C'est ainsi que les enfants dont la langue maternelle est l'allemand ou l'anglais, et qui doivent appartenir à un milieu social élevé (cadres, informaticiens, etc...) se retrouvent orientés, en pourcentage, les plus nombreux dans les collèges secondaires (à vocation prégymnasiale) quand bien même le français n'est pas leur langue maternelle.

Faibles chances en revanche pour les enfants portugais. Non seulement plus du 50% sont orientés en classes primaires, mais 12,8% sont placés en classes de développement, destinées en principe à des enfants qui subissent un handicap intellectuel ou caractériel.

Ces chiffres sont antérieurs à l'application de la nouvelle loi scolaire, qui - par sa sélection hâtive, sa référence constante à la moyenne de la classe - durcit encore ce type de ségrégation.

Observation réelle d'un des maux qui menace la Suisse (la polisclérose). Une population sans droits civiques est maintenue par sélection scolaire dans une situation sociale aux chances plus réduites. Du même coup, cela permet d'apaiser la population de souche sur les "qualités" de sa descendance. Comme il faut 25% d'enfants en primaire, Italiens, Espagnols, Portugais occupent une bonne partie des places. De là à croire que les indigènes sont les meilleurs! Danger d'un début d'apartheid.

***Répartition en % des élèves selon le type d'enseignement et la langue maternelle en 86***

*sans les zones pilotes, non significatives*

| Langue maternelle | Type d'enseignement Primaire | Primaire supérieur | Collège secondaire | Développement | Ensemble Nombre |
|---|---|---|---|---|---|
| Français | 26.9 | 22.3 | 38.7 | 2.7 | 20320 |
| Italien | 45.1 | 18.3 | 19.1 | 8.4 | 1467 |
| Espagnol | 44.9 | 19.5 | 21.7 | 7.9 | 1138 |
| Allemand | 16.2 | 19.5 | 49.4 | 1.9 | 852 |
| Portugais | 53.9 | 10.3 | 13.3 | 12.8 | 390 |
| Anglais | 13.1 | 16.6 | 55.3 | 1.5 | 199 |
| Autres | 27.6 | 13.5 | 36.8 | 11.6 | 622 |
| Ensemble | 28.7 | 21.4 | 36.9 | 3.6 | 24988 |

investissent massivement dans la recherche et que le Fonds national obtienne des moyens importants pour que la situation change enfin. Il est permis de rappeler que le Japonais qui a obtenu cette année le prix de médecine a effectué une partie de ses travaux de recherche au laboratoire d'immunologie de Bâle, financé en grande partie par Hoffmann-Laroche. On peut même affirmer qu'avec 4 prix Nobel dans les 12 dernières années, la recherche scientifique est actuellement d'une extraordinaire fertilité dans notre pays.
L'exode des cerveaux des années 50 et 60 a frappé également le monde littéraire. Georges Borgeaud ou Philippe Jacottet dans les années 50, plus tard Yves Velan ou Roland Jaccard ont eux aussi quitté la Suisse. Aujourd'hui, les intellectuels restent sur place, mais on n'a pas le sentiment que la créativité artistique de nos années 80 soit à la hauteur de l'inventivité scientifique.
Un autre constat que l'on peut tirer de ce double prix Nobel touche à la différence entre la recherche à l'Université ou dans une entreprise privée. Un article de Barbara Vonarburg l'a excellemment souligné dans le *Tages Anzeiger* du 15 octobre. Dans une Université, le chercheur doit donner des cours à des étudiants et consacrer une partie de son temps à des tâches administratives. Souvent, il ne lui reste que les vacances universitaires pour ses travaux.Un universitaire devra penser à sa carrière. Les promotions sont décidées en commission. Il est en concurrence avec ses pairs. Il faut produire à tout prix des résultats. Il doit aussi veiller à ne pas déplaire, toutes choses guère favorables à l'émergence de nouvelles découvertes. Rien de tel à Rüschlikon, où Müller et Rohrer peuvent passer tout leur temps à leurs travaux.
Faut-il décrier la recherche universitaire? Les Français ont cru trouver la réponse en créant le CNRS, organisme public où des chercheurs ne font que de la recherche, et qui a sombré dans le fonctionnariat et les luttes d'influence ...
Il semble surtout que le secret de la réussite du centre IBM de Zurich réside dans le talent d'animateur et d'organisateur de son directeur Martin Reiser. La recherche publique manque de bons organisateurs et d'administrateurs de qualité.

L'INVITE DE DP

# La psychologie au service de Mercure

Les grandes sociétés et banques suisses découvrent la psychologie; elles constatent que, finalement, tout ne s'achète pas... Par contre, tout s'apprend: la bonne entente, la compréhension des collaborateurs hors-normes, la meilleure pose ou le bon mot pour s'imposer dans une réunion ou à l'écran. C'est tout au moins ce que semblent penser les états-majors des grands groupes de notre pays. Les séminaires de week-end se multiplient, auxquels sont invités les psychologues et les sociologues qu'ils détestaient après 68. Ils sont maintenant des interlocuteurs privilégiés, des maîtres de jeu entre les cadres conviés.

L'analyse du comportement en groupe est une nouvelle donnée de la carrière d'un cadre: on essaie de prévenir, par des jeux de rôles, des situations psychologiques nuisant à la bonne marche des affaires. Lorsque des changements de structure ou des licenciements sont nécessaires, des équipes juridico-socio-psychologiques sont installées pour aider les cadres concernés à surmonter le choc, et à se plier en sérénité (et partir plus vite). Si dans un sérail de haut management des dissensions se manifestent, on peut même louer les services — coûteux — de psychologues «volants» qui se parachutent à n'importe quelle heure pour desserrer les nœuds. Si nécessaire, les femmes des cadres sont également conviées, pour des séances entres-elles ou avec leurs maris...

Tout ceci est très ambigu. Il est réconfortant de constater que les seuls liens de dépendance et de hiérarchie ne sont pas la meilleure courroie de transmission — c'est presque un aveu. Toutefois, ce constat — le management a des raisons que la raison ne connaît pas — l'induit à resserrer encore l'étau de la gestion rationnelle. On essaie de mettre la main le plus scientifiquement possible sur tous les autres facteurs qui bougent. Et même si l'un ou l'autre des chefs ou des subordonnés oublie, le temps d'un séminaire en campagne, les liens de pouvoir qui les tiennent à leur place de travail, les réalités finiront par s'imposer. Pire, si les participants ouvrent leur cœur de quelques millimètres de trop pendant la séance innocente sur l'herbe, les lendemains, dans les bureaux, risquent de voir s'intensifier encore la lutte par pointes d'aiguilles qui — plus que la lutte ouverte — sévit dans ces étages.

Et la liberté individuelle dans tout cela? Etre choisi et admis à un séminaire hors cadre est toujours une marque de distinction. Le refuser serait un signe d'ingratitude, et parce que c'est un séminaire psychologique, un aveu d'avoir quelque chose à cacher, de ne pas vouloir jouer le jeu. Le fait que quelquefois même les partenaires (ce sont toujours des femmes...) soient «invitées» à l'exercice est révoltant. Car un refus serait interprété comme un forfait du cadre lui-même.

La psychologie ne peut qu'en sortir perdante, même si ce sont d'anciens soixante-huitards — ou proches — qui la pratiquent ainsi. Cette psychologie s'abaisse, l'engineering social faisant croire que les déviations du comportement humain sont à expliquer, à niveler, niant qu'il existe un ordre social dans lequel nous nous trouvons, qui a ses propres règles, inhibitions et imperfections. Il vaudrait mieux s'attaquer à ces imperfections.

Beat Kappeler

**L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Beat Kappeler est secrétaire USS.**